

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber:	Service archéologique de l'Etat de Fribourg
Band:	5 (2003)
Rubrik:	Chronique archéologique 2002

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rb: Reto Blumer; **gb:** Gilles Bourgarel; **jmb:** Jean-Marie Baeriswyl; **pc:** Philippe Cogné; **ld:** Luc Dafflon; **sd:** Stéphane Dévaud; **pg:** Pascal Grand; **ck:** Christian Kündig; **mm:** Michel Mauvilly; **sm:** Serge Menoud; **dr:** Daniel de Raemy; **mr:** Mireille Ruffieux; **fs:** Frédéric Saby; **es:** Emmanuelle Sauteur; **as:** Aude Schönenberger; **hv:** Henri Vigneau; **pav:** Pierre-Alain Vauthey

Chronique archéologique 2002

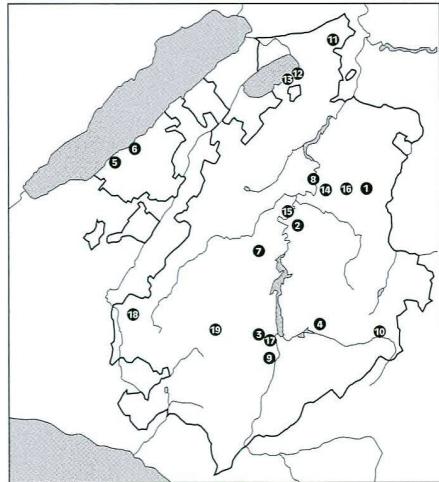


Fig. 1 Carte du canton avec répartition des sites

Alterswil ① Herrgarten

IND
1186, 588 988 / 182 251 / 830 m

Findling

Literatur: D. Ramseyer, «Die Stele von Alterswil», in: Kollektiv, *Vergangen und doch nahe. Archäologie im Kanton Freiburg*, Ausstellungskatalog, Freiburg 1992, 48.

Seit mehreren Jahren werden bei Pflugarbeiten in der Zone Herrgarten regelmässig mehr oder weniger grosse Steinblöcke entdeckt. Dank der Aufmerksamkeit von Herrn Schafer, Landwirt in Alterswil, konnte dieses Jahr zum ersten Mal einer dieser Steine *in situ* dokumentiert werden.

Der Steinblock (2,30 x 1,20 x 0,70 m) besteht aus Granit, vermutlich vom Mont Blanc-Massiv. Er lag am Südhang einer kleineren Talmunde direkt auf einem Moränendepot.

Da der Stein nicht in einer ausgehobenen Grube stand und auch keine Bearbeitungsspuren aufweist, handelt es sich sehr wahrscheinlich um einen Findling. Die Hypothese von megalithischen Kultzeugnissen in dieser Zone kann damit nicht belegt werden. (mm, sm, hv)

Arconciel ② Es Nés I

R
1205, 575 620 / 177 135 / 715 m

Fouille de sauvetage programmée (aménagement

d'un nouveau lotissement)

Bibliographie: AF, ChA 1993, 1995, 13.

Dans le cadre de la construction d'un vaste lotissement de quartier, un corps de bâtiment de 34 x 24 m a été mis en évidence en bordure d'une terrasse de molasse qui domine la vallée de la Sarine et offre un beau panorama sur le mont Gibloux et le Moléson. Le bâtiment de type axial est flanqué de deux portiques latéraux; on y accède par une montée d'escalier médiane, alors que deux volées de marches extérieures sont placées symétriquement contre la façade occidentale; l'édifice comprend sept pièces, parmi lesquelles une salle souterraine détruite par le feu qui le ferme au sud-ouest. Cette salle excavée conserve des parements enduits de blanc sur environ 2,30 m de hauteur; elle a livré des découvertes spectaculaires: plusieurs éléments de grande statuaire en bronze, en l'occurrence deux bras droits ainsi que des pans de vêtements, des sculptures en ronde-bosse et des ornements de jardin en marbre italien, un bas-relief en calcaire, des fragments de statuettes, divers éléments en bronze (candélabre, support de lampe en forme de rinceau, clefs aux manches ouvragés) et une vingtaine de monnaies, ainsi qu'un abondant matériel en céramique et en verre, le tout daté entre l'époque flavienne et les III^e/IV^e siècles de notre ère. On signalera également la présence d'un bâtiment en bois plus ancien élevé au moyen de puissants piliers et les témoins d'une occupation tardive de l'habitat au Bas-Empire (voir «Dossier», 6-9). (fs, pav)

Arconciel ② Es Nés II

PRO, R, HMA
1205, 575 665 / 177 190 / 714 m

Fouille de sauvetage programmée (aménagement d'un nouveau lotissement)

La nécropole du Haut Moyen Age, riche de 164 tombes et découverte en février 2002, est située en périphérie du village d'Arconciel, au lieu-dit Es Nés, à quelques dizaines de mètres au nord-est de la villa gallo-romaine et à environ 300 mètres au sud-ouest

de la nécropole romaine fouillée en 1991 (ASSPA 1992, 203-204). C'est l'aménagement d'un nouveau lotissement dans la zone archéologique englobant le périmètre de l'habitat gallo-romain qui fut à l'origine de cette nouvelle campagne de sondages qui avait pour but de déterminer l'extension des vestiges romains. Ces derniers se résument en fait à une seule structure: une petite carrière de molasse mise au jour à l'extrême orientale de la nécropole, sous les dernières rangées de tombes, qui se développe en deux parties (3,50 x 2 m et 1,50 x 2 m) et présente des traces d'extraction dessinant huit blocs (0,70 x 0,80 x 0,15 m environ).

Par ailleurs, de rares éléments protohistoriques, tels une pointe de flèche en silex à base concave et quelques tessons de céramique ont été mis au jour dans le remplissage de certaines tombes; des traces de travail de la molasse, postérieures à la nécropole elle-même, ont également été découvertes dans l'angle nord-ouest de la fouille (voir «Dossier», 27-30). (ld, mm)

Bulle ③ La Pâla

PRO

1225, 569 580 / 162 975 / 789 m

Fouille de sauvetage programmée (construction de l'H189)

Ce site, localisé lors d'une campagne de sondages en 2001, présente un horizon archéologique diffus et vaste (7000 m²). En 2002, une surface de près de 1000 m² située à l'extrême occidentale a fait l'objet d'une fouille. Outre trois fossés creusés artificiellement et de la céramique très fragmentée attribuée à l'époque protohistorique, aucune trace d'occupation évidente n'a pu être mise au jour (voir «Etudes», 174-191). (rb, es, as)

Charmey ④ Abri des Arolles

ME

1245, coordonnées exactes non précisées / 1730 m
Prospection, relevés (programme de recherches concernant la fréquentation des Préalpes fribourgeoises durant le Mésolithique)

L'année 2002 a vu la poursuite du programme de

recherches concernant la fréquentation des Préalpes durant le Mésolithique. Si plusieurs campements ou haltes de chasse de plein air avaient déjà été découverts dans la vallée du Petit Mont, curieusement, aucun site abrité n'y avait été repéré. Au début de l'été, des prospections dans la forêt du Lapé - elle regorge de blocs - ont comblé cette lacune en permettant la découverte d'un très bel abri sous bloc. D'une quinzaine de mètres de longueur, celui-ci offre en fait une double protection: celle du surplomb et celle d'une petite cavité basse, de cinq mètres de profondeur. Au total, c'est donc une surface d'une cinquantaine de mètres carrés qui se trouve ainsi protégée des intempéries.

La récolte, dans la pente devant l'abri, de plus de 1600 artefacts en roches siliceuses, pour l'essentiel d'origine locale, atteste de fréquentations, vraisemblablement répétées, de cet abri au Mésolithique. Cependant, seule la réalisation d'un sondage permettrait de cerner le véritable potentiel de ce site (voir «Etudes», 42-71). (mm, sm, jmb)

Charmey ④ Petit Mont (point 5)

ME
1245, coordonnées exactes non précisées / 1710 m
Sondages complémentaires (programme de recherches concernant la fréquentation des Préalpes fribourgeoises durant le Mésolithique).

La multiplication des points de découvertes dans les Préalpes, principalement grâce au travail de prospection, a profondément modifié notre perception de l'occupation des Préalpes au Tardif- et au Post-glaciaire. Près d'une trentaine de sites de plein air inédits ont ainsi été recensés. Afin de mieux cerner leur potentiel, leur état de conservation et les menaces susceptibles de peser sur eux à plus ou moins long terme, nous avons entrepris de réaliser plusieurs petits sondages sur quelques-uns de ces points. Charmey/Le Petit Mont 5 fut le premier d'entre eux. Le choix de ce site s'explique tout d'abord par la richesse du mobilier déjà découvert lors des différents ramassages de surface, ensuite par l'existence d'un fossé de drainage qui recoupe transversalement la terrasse, au sud-est.

Des quatre petits sondages réalisés, un seul fut positif. En effet, sur une surface de moins d'un mètre carré, 25 artefacts en roches siliceuses ont été récoltés. En outre, un très mince «horizon archéologique» ou paléosol de quelques centimètres d'épaisseur seulement a également été observé.

Les perturbations occasionnées annuellement par le piétement du bétail constituent certainement la menace majeure qui pèse sur ce site. Une inter-

vention de sauvetage devra donc être rapidement entreprise pour documenter, avant leur disparition, ces traces de fréquentations humaines dans les Préalpes (voir «Etudes», 42-71). (mm, sm, jmb)

Châtillon ⑤ La Vuardaz

LT, R
1184, 553 500 / 187 300 / 520 m

Fouille programmée (aménagement d'un nouveau quartier d'habitation)

Bibliographie: AF, ChA 1995, 1996, 21.

La création d'un nouveau quartier de villas familiales a nécessité une intervention archéologique qui a porté uniquement sur les zones extérieures à l'habitat, ce dernier se développant au sommet d'une éminence située hors emprise des travaux de construction. Les structures dégagées comprennent l'extrémité d'un fossé périphérique orienté NW/SE, un édicule en pierre semi-circulaire de 1,50 m de diamètre établi en bout nord de terrasse, un tronçon de drain tardif installé à l'est dans une zone qui accuse une légère dépression et un four en terre dont le type de production ne peut être déterminé avec précision.

Parmi les découvertes figurent notamment une biche étamée détachée d'une composition statuaire (fig. 2) ainsi que des fragments de mosaïque et d'enduits peints. Le matériel peut être daté, de façon globale, entre l'époque laténienne et le III^e siècle après J.-C. (fs, pav)

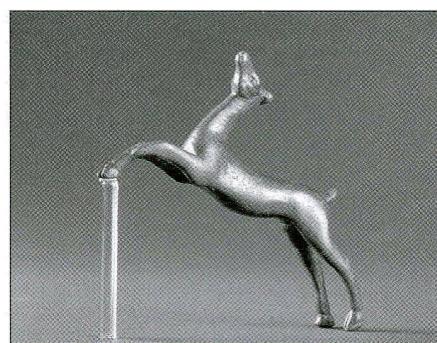


Fig. 2 Biche en bronze

Estavayer-le-Lac ⑥

MA, MOD

Château de Chenaux

1184, 555 020 / 189 100 / 460 m

Fouille partielle et analyse d'élévations

Le remplacement du chauffage et des transformations dans les bureaux et les anciens appartements de la Préfecture de la Broye ont impliqué de nouvelles investigations dans le château de Chenaux. Ces recherches ont été réalisées conjointement par le Service des biens culturels et le Service archéologique. Les travaux n'ayant pas fait l'objet de procédures

normales et obligatoires, une partie des transformations du premier étage n'a pas pu être documentée, malgré la suppression de cloisons antérieures ou datant du XVIII^e siècle.

Dans les sous-sols, les observations ont confirmé la chronologie des analyses faites précédemment au rez-de-chaussée. Il a même été possible de préciser que les caves avaient été en grande partie remblayées sous Humbert le Bâtard, qui a fait d'importants travaux dans le château entre 1432 et 1443. Une partie de ces caves a été réouverte à l'époque moderne.

Au premier étage, ce sont surtout les éléments de l'époque baillivalle fribourgeoise qui ont été mis au jour par les travaux, en particulier un plafond mouluré de l'aile sud-ouest, malheureusement déjà en grande partie recouvert lors de nos investigations. Ce plafond remonte vraisemblablement aux années 1539-1542, dates auxquelles on peut situer d'importants travaux de transformations de cette partie du château. (gb, dr)

Estavayer-le-Lac ⑥

MA, MOD

Route du Port - Place de la Poste

1184, 554 760 / 188 850 / 448 m

Surveillance de travaux, fouille partielle (réfection d'un collecteur)

La réfection du collecteur de la route du Port et de la place de la Poste revêtait une importance toute particulière pour le Service archéologique. Le collecteur encore en service n'était autre que l'ancien canal des Moulins, entièrement réaménagé au XVI^e siècle. Sur la place de la Poste, les travaux étaient susceptibles de toucher les fondations de l'hôpital médiéval et à la route du Port, celles des maisons détruites en 1900.

Les résultats n'ont pas été à la hauteur de nos espoirs, car le passage du canal, mais surtout le fort débit des eaux qui s'y déversent ont malmené les vestiges environnants. Toute fouille manuelle s'est ainsi révélée difficile, voire dangereuse. D'autre part, il aurait fallu étendre la surface des fouilles pour avoir une meilleure compréhension des vestiges touchés par la stricte emprise des travaux. Le maintien de la circulation et le coût de l'opération nous ont contraints à renoncer.

Le canal a surtout été touché dans la moitié supérieure, les nouvelles canalisations reprenant l'ancien tracé. Au bas de la rue, juste en amont du croisement avec la rue de Thyonnières, les fondations de quelques anciennes constructions ont été mises au jour par les travaux. D'une largeur de 1,30 m et d'une hauteur de 1 à 1,20 m, les parties les plus

anciennes du canal étaient en grès coquillier de la Molière, les parties réparées plus fréquemment en pierre d'Hauterive. Au croisement de la route de la Gare, sa couverture n'était pas constituée de simples dalles de grès, mais d'une voûte qui n'a pas pu être maintenue. Dans le fond du canal, plusieurs pièces de chêne, souvent des remplois qui ont servi d'assises aux maçonneries, pourraient appartenir à des structures plus anciennes, un canal ou des installations attenantes. Les datations dendrochronologiques restent à faire. A l'emplacement de l'ancien hôpital, la paroi du canal se confondait avec la façade nord-ouest du bâtiment, manifestement reconstruite ou tout du moins fortement reprise lors de l'aménagement du canal.

En aval, les vestiges de constructions remontaient apparemment tous à l'époque moderne. La superposition avec le plan cadastral de 1883 permet d'attribuer l'un ou l'autre segment aux bâtisses disparues, alors que d'autres correspondaient aux murs de clôture. Encore une fois, la faible partie dégagée de ces maçonneries rend toute tentative de datation et d'interprétation aléatoire. (gb, ck)

Estavayer-le-Lac ⑥

MA, MOD

Porte et tour des Dominicaines

1184, 555 000 / 188 770 / 445 m

Analyse

Le Service archéologique a entrepris l'analyse de la porte et de la tour des Dominicaines (fig. 3) afin de fournir les éléments indispensables à l'élaboration d'un projet de mise en valeur financé par l'Ecu d'Or. Hormis le rez-de-chaussée de la porte qui ne pourra être analysé qu'en barrant le trafic, toutes les maçonneries accessibles de l'intérieur ont fait l'objet de nettoyages et de sondages, dont l'étendue a été limitée dans le souci de conserver les enduits de la fin du Moyen Age. Des relevés à l'échelle 1:20, une couverture photographique et des descriptions par élément et par phase de construction ont été effectués. Enfin, 48 échantillons ont été prélevés sur les pièces de bois en vue de datations dendrochronologiques ultérieures. A ce stade de l'analyse, nous nous contenterons d'une brève énumération des phases de construction, l'ensemble devant être publié ultérieurement.

Les premières phases de constructions concernent la tour-porte, l'enceinte et son doublement par un mur de brayes. Ces maçonneries médiévales remontent manifestement à l'époque de l'incorporation à la ville du quartier des Chavannes à l'aube du XIV^e siècle et à la fondation du Couvent des Dominicaines quelques années plus tard. Quant à la tour,

ses maçonneries massives sont caractéristiques des premières adaptations des fortifications à l'artillerie des guerres de Bourgogne. Mieux conservée que la porte qui a perdu ses planchers et sa couverture d'origine, la tour a un urgent besoin de travaux d'entretien avant que l'armée de circons qui y loge n'ait dévoré les poutraisons et la charpente d'origine. (gb)

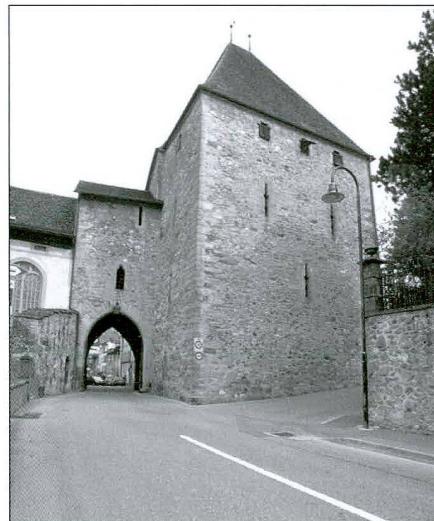


Fig. 3 Vue générale de la porte et de la tour

concentrées au rez-de-chaussée et se poursuivront lors de la mise en chantier. Comme dans l'église et l'aumônerie, la partie la plus ancienne est le mur de la première clôture. Le bâtiment lui-même présente deux phases antérieures à la pose d'un superbe plafond gothique qui reste encore à dater, mais qui n'est certainement pas postérieur au XV^e siècle. Il possède encore plusieurs de ses ouvertures primitives, murées ou non, et une cheminée de second œuvre avec un manteau qui prend appui sur des consoles et des tablettes typiques du XIII^e siècle. Ce dernier élément laisse supposer que la construction remonte aux origines du monastère dont les étapes et la chronologie des premières constructions restent à établir. (gb)

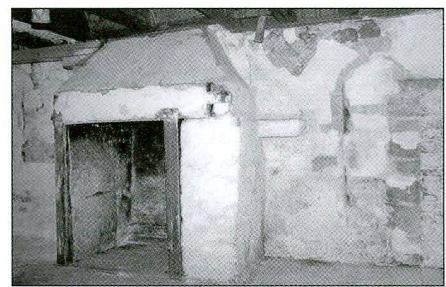


Fig. 4 Vue générale du rez-de-chaussée de l'ancienne abbatiale

Fribourg ③

MA, MOD

Basilique Notre-Dame

1185, 578 850 / 184 000 / 587 m

Fouilles, analyse de maçonneries

La restauration de la sacristie et de l'annexe de la basilique a permis d'effectuer un complément de recherche indispensable pour préciser la forme de la première chapelle de l'Hôpital des Bourgeois. L'accès à la charpente de la sacristie de 1675/1676 a révélé la toiture de la chapelle latérale nord dans sa forme initiale; le couronnement de la seule fenêtre conservée du chevet primitif n'a pas contre pas pu être identifié, les maçonneries du XIII^e siècle ayant été arasées en 1785. Tout au plus peut-on affirmer que leur hauteur était supérieure à 4 m. Un complément de fouille a apporté des précisions sur les niveaux de sols extérieurs antérieurs à la construction de la sacristie, livrant ainsi de précieux indices pour la restitution de l'état initial. (gb)

Fribourg ③

MA, MOD

Cathédrale Saint-Nicolas

1185, 578 960 / 183 910 / 582 m

Analyse de maçonneries

La restauration de la salle haute de la sacristie de Saint-Nicolas avait déjà donné lieu à des premières recherches. L'achèvement des travaux de restaura-

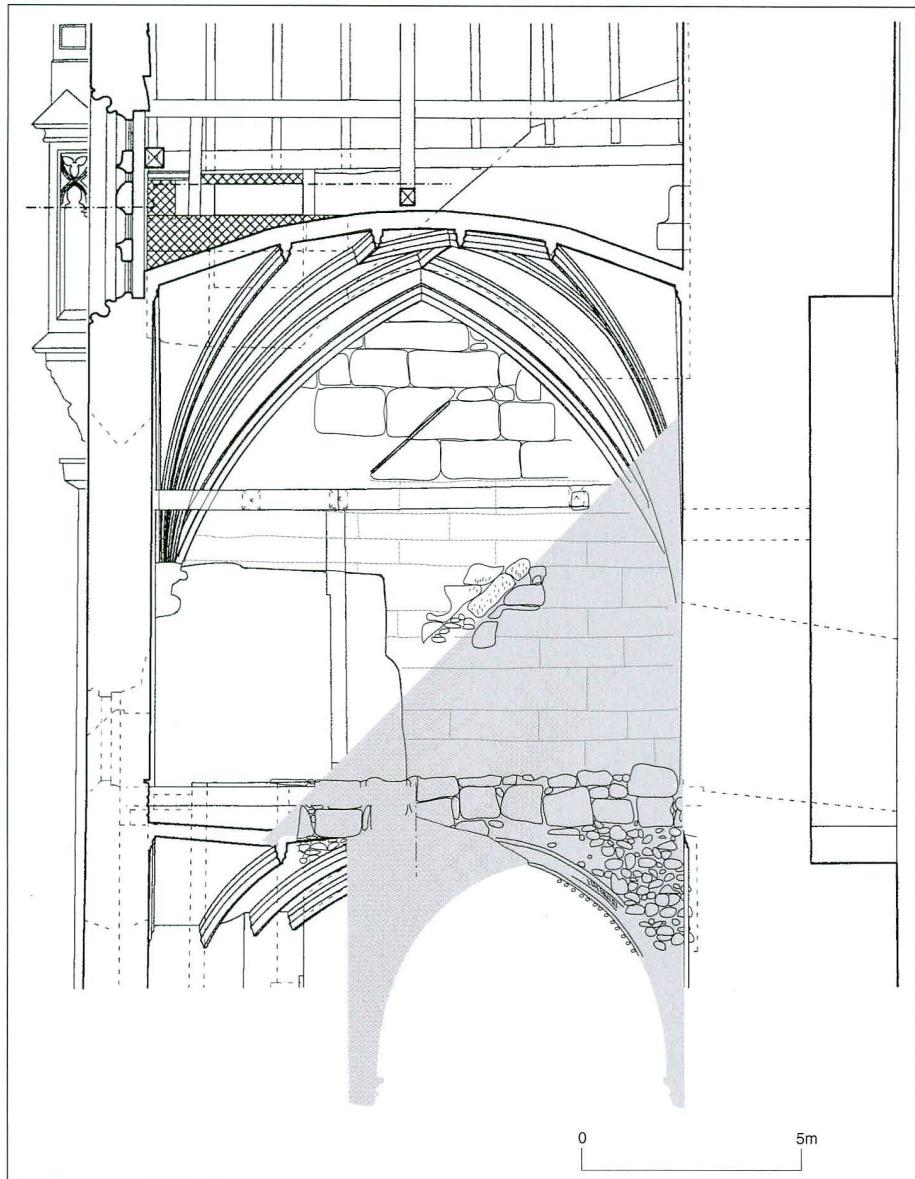


Fig. 5 Sacristie, élévation du mur ouest et restitution de l'état de la fin du XIII^e siècle

tion a impliqué quelques compléments sur le mur occidental, là où les restaurateurs d'art avaient enlevé les réparations au ciment, dégageant ainsi les maçonneries médiévales revêtues d'un enduit baroque peint en faux appareil. La petite fenêtre mise au jour a révélé la trace d'arrachement du larmier qui marquait le niveau de la toiture de la sacristie de la fin du XIII^e siècle, contemporaine des premières étapes de construction de l'église actuelle. Avec les relevés des traces des voûtes primitives, conservées sous le plancher actuel, il est possible de restituer assez fidèlement la largeur de la première sacristie (fig. 5). (gb)

Fribourg ③ Court-Chemin 2a

1185, 578 750 / 183 810 / 577 m

Analyse d'élévation, fouille et tri de remblais (réfection de canalisations)

La reconstruction du collecteur d'eaux usées de la Grand-Fontaine allait toucher les voûtes des deux

MA, MOD

caves orientales d'un groupe de six occupant le sous-sol de cette rue (fig. 6). Ces deux pièces souterraines sont accessibles depuis le Court-Chemin, tout comme celle située sous l'immeuble n° 6, dont l'accès depuis la maison elle-même n'est plus possible depuis les récentes transformations. L'intervention s'est limitée à l'essentiel - une seule petite trappe permettant d'accéder aux caves, il était impossible d'acheminer des outils encombrants - et la voûte encore intacte a finalement été conservée.

Ces caves sous la Grand-Fontaine, dont les accès ont été représentés par Grégoire Sickinger (1582) et Martin Martini (1606), étaient vraisemblablement plus nombreuses alors, ces deux artistes figurant quatre portes dans le mur soutenant la rampe. Les autres caves ont manifestement été condamnées lors des travaux de renforcement des fortifications de Jean-François Reyff entre 1650 et 1656 ou lors de la reconstruction de la «portette» du Court-Chemin en

1669. Dans les années 1950, des travaux dans le mur de soutènement ont condamné les accès aux caves elles-mêmes, seules subsistant de petites pièces destinées aux cantonniers. En conséquence, pour retrouver un accès à ces caves qui ne sont comblées qu'au tiers de leur volume, il a fallu percer la paroi de béton.

Séparées l'une de l'autre selon le parcellaire en lanières des immeubles, dont elles forment le prolongement, ces caves sont aujourd'hui reliées entre elles par une porte. La cave en aval, d'une longueur de 8 à 9 m par 3,60 à 4 m de largeur, présente des maçonneries dans lesquelles domine la molasse et une voûte en tuf, d'une hauteur supérieure à 5 m. Un grand arc permettait une communication aisée avec l'immeuble n° 8, qui doit englober deux maisons médiévales. La cave en amont présente des dimensions et des maçonneries comparables, mais son prolongement creusé dans le substrat molassique sous l'immeuble est beaucoup plus étroit, au maximum 2,60 m, et moins haut, 2,50 m. Un canal, couvert de dalles de molasse, court sur toute sa longueur et doit se poursuivre en aval, car il est toujours en service, mais son tracé n'a pas pu être repéré par les services de l'édilité de la commune. Ces caves semblent avoir joué le rôle de drain, fonction que semble également confirmer ce canal; leur volume important sous la chaussée, où de nombreuses traces d'étagères murales sont visibles, suggèrent d'autres emplois (voir *infra* Fribourg/Grand-Fontaine).

Actuellement, ces caves sont comblées au tiers de leur volume; les derniers remblais mis en place dans les années 1950 ont peut-être simplement été déplacés lors de la création des dépôts pour les cantonniers. Dans la cave en amont, ces remblais ont livré des ratés de cuisson d'un atelier de potier (fig. 7) qui a œuvré entre le milieu du XV^e siècle et la fin du XVI^e ou le début du XVII^e siècle. Ces déchets comprennent aussi bien de la vaisselle (pichets, cruches, gourdes, lampes à huile, couvercles) que des catelles. On notera également la présence de fragments de moules (fig. 8), dont plusieurs étaient manifestement destinés à la production de catelles, d'autres peut-être à celle de figurines en ronde-bosse, statuettes ou jouets. Les fragments sont hélas trop peu nombreux pour que nous puissions trancher. Enfin, quelques pernettes, des fragments de tuiles avec des coulées d'émaux et des restes de parois attestent de manière incontestable la nature de ce dépôt, soit les déchets d'un atelier de potier. La localisation de cet atelier reste à découvrir, car la provenance exacte de ces remblais n'a pas été déterminée. Quoiqu'il en soit, cette découverte est fondamentale pour l'étude des

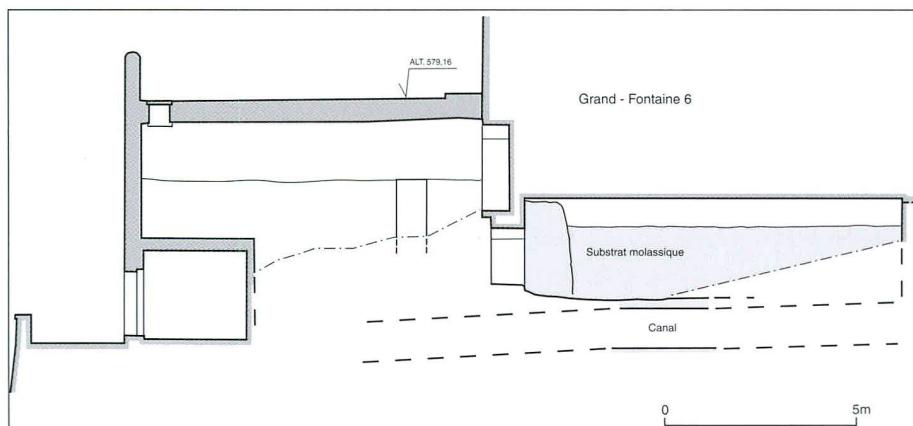
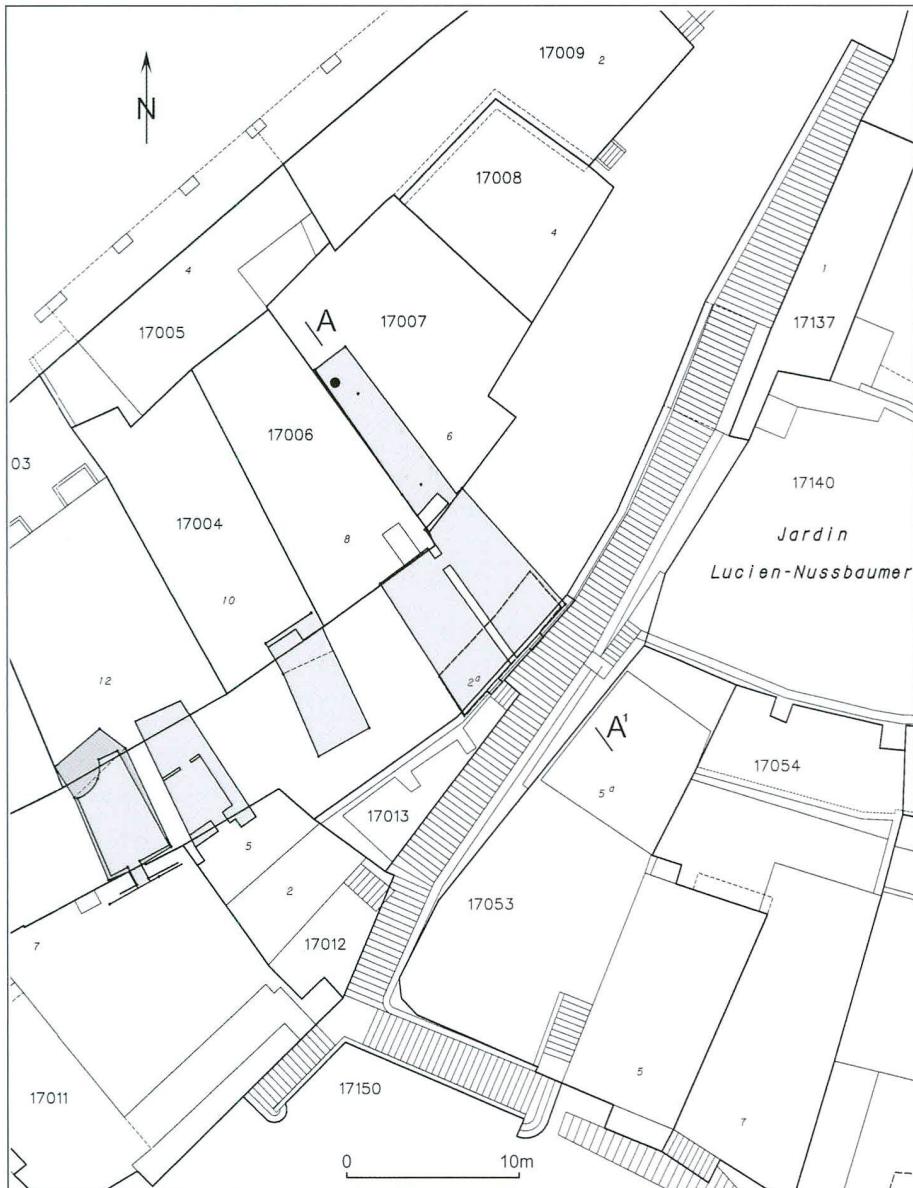


Fig. 6 Plan et coupe des caves en amont

productions de céramiques et de catelles de la ville. Un programme d'analyse, dont les résultats s'avèrent prometteurs pour la connaissance des productions de céramique et de catelles à Fribourg, sera d'ailleurs mis sur pied en collaboration avec le Département de géosciences (institut de minéralogie et pétrographie)

de l'Université de Fribourg. En effet, l'analyse de ces pièces, assurément fribourgeoises, permettra de définir la composition des argiles utilisées à la fin du Moyen Age et au début de l'époque moderne à Fribourg et ainsi à apporter les premières bases d'attributions sûres. (gb)



Fig. 7 Raté de cuisson d'un relief ajouré (première moitié XVI^e siècle)



Fig. 8 Moules, pernettes et raté de cuisson (milieu XV^e - début XVI^e siècle)

Fribourg @ Grand-Fontaine

MA, MOD

1185, 578 650 / 183 760 / 550-581 m

Surveillance de travaux, fouilles ponctuelles (renouvellement des canalisations)

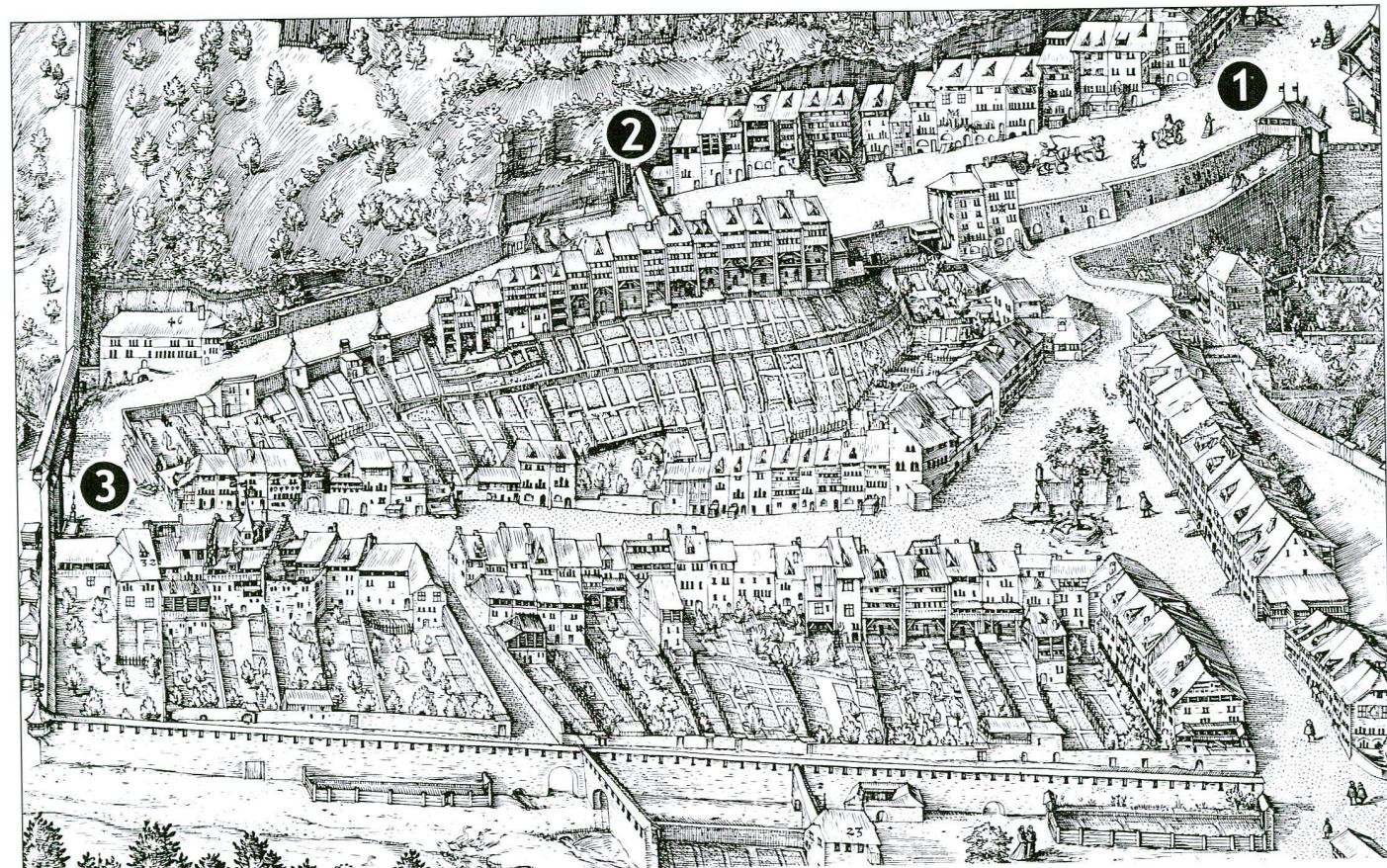
Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH 50, canton de Fribourg I), Bâle 1964, 45, 49-50, 119, 122, 133 et 135.

Avant la construction du premier pont suspendu en 1832/1834, la Grand-Fontaine était l'axe principal pour accéder à la vallée de la Sarine et aux ponts.

Trois anciennes portes de la ville devaient être recoupées par les travaux de renouvellement des canalisations et des traces des anciens revêtements de la chaussée pouvaient apparaître là et là (fig. 9). La surveillance de ces fouilles était donc une tâche impérative pour le Service archéologique.

L'implantation d'un grand collecteur d'eaux usées et le renouvellement du pavage dans les années 1950 n'ont laissé aucune trace des anciens revêtements: il ne subsiste que les fondations de l'une des trois portes qui ont ou auraient coupé la pente, celle du Pertuis au bas de la rue. Il a été également possible d'observer que le substrat n'était pas homogène sur l'ensemble de la rue; sa partie en aval est composée de tuf jusqu'à la hauteur du «Bletz» et de molasse recouverte de sédiments fluvioglaciaire graveleux dans la partie en amont.

En amont, aucun vestige de la porte qui aurait été édifiée en 1224 n'est apparu. Bien que l'emprise des travaux ait été plus faible, ce constat négatif ne fait



- ① Emplacement supposé de la porte en 1224
- ② Porte de la fin du XIII^e siècle
- ③ Porte du Pertuis (milieu du XIV^e siècle)

Fig. 9 Extrait du panorama de M. Martini, avec l'emplacement des trois anciennes portes

que confirmer les conclusions antérieures. Les recherches dans le Musée Gutenberg et à la rue de Lausanne avaient clairement démontré l'absence totale d'une muraille sur un tracé supposé, le seul qui n'aurait pas suivi la topographie.

Légèrement en amont de la petite place du «Bletz», un mur au soubassement de tuf pourrait correspondre à l'enceinte de la fin du XIII^e siècle, modernisée par Jean-François Reyff entre 1650 et 1656 et qui subsistait encore en 1799. Cette hypothèse est confirmée par la présence d'un fossé d'à peine 5 m de largeur, creusé dans le substrat molassique au pied de la muraille.G. Sickinger le représente déjà comblé en 1582; il l'était probablement depuis peu à en juger par l'aspect des maçonneries qui bordent et retiennent les remblais. Le mur se trouve légèrement en aval de l'emplacement supposé d'après les vues anciennes de David Herrliberger (1753) et d'Emmanuel Curty (avant 1799). Démoli en 1798, il ne figure sur aucun plan cadastral. L'observation attentive des vues citées montre que ce mur d'enceinte est détaché de la maison qui le jouxte au sud-est, ce qui correspond à l'emplacement découvert.

Dans le prolongement de l'enceinte du Grabou, les

fondations de l'ancienne porte du Pertuis se trouvaient bien à l'emplacement attendu, mais il n'en subsiste qu'un petit segment en bordure de fouille. D'une épaisseur de 1,45 m, ce tronçon de muraille présente les mêmes caractéristiques que les fondations dégagées en aval, face à la piscine de la Motta. La construction de la porte du Pertuis n'a donc pas précédé celle de l'enceinte de la Neuveville, au milieu du XIV^e siècle, mais faisait bien partie de son programme de fortification. On relèvera que la porte ne figure pas sur le plan cadastral de 1825; sa démolition est donc antérieure et elle a précédé celle de l'enceinte.

Enfin, les fouilles ont dénudé les voûtes des caves qui traversent la chaussée. Trois des six caves, dont deux étaient superposées, ont été touchées par les travaux. Une seule était directement accessible de la Grand-Fontaine. Les deux autres sont présentées sous le lieu-dit «Court-Chemin 2a». Cette cave, située au niveau du bâtiment n° 10, abrite aujourd'hui des installations électriques et n'est plus en relation directe avec la maison. Les maçonneries, avec des éléments taillés à la laye brettelée, remontent au XV^e siècle. Les dimensions des caves de la Grand-Fontaine varient: six mètres par trois à neuf mètres

par huit, les deux caves accessibles par le Court-Chemin étant mitoyennes. Implantées perpendiculairement à l'axe de la chaussée, ces caves la coupent entièrement contrairement à celles sous la Grand-Rue, dont la profondeur n'excède pas 4,50 m. La présence de telles caves traversant la chaussée d'un des principaux axes de circulation médiévaux soulève plusieurs questions. Pourquoi a-t-on implanté des caves sous la chaussée? Quelles pouvaient être leurs fonctions? Et enfin, comment a-t-on pu construire de telles caves, bien plus vastes que celles sous la Grand-Rue sans affecter durablement le trafic? Les raisons qui ont poussé nos ancêtres à bâtir ces caves restent obscures. On peut certes évoquer le besoin de place, mais pour quelles denrées? La forte humidité limite les possibilités, car même des fûts de chêne n'auraient pu résister longtemps à de tels taux. Il est possible que ces caves avaient pour fonction de stabiliser le sous-sol ou de servir de drain pour les eaux souterraines. Le nom de Grand-Fontaine n'est pas le fruit de la fantaisie de nos aïeux: le terrain comprend de nombreuses sources, les anciens bains des Trois Suisses au bas de la rue suffisent à l'illustrer.

Des travaux d'une telle ampleur ont dû perturber le passage des marchandises, surtout à une époque où tout devait être exécuté à la main. On ne peut envisager que des travaux réalisés par étapes et la construction de passerelles provisoires pour assurer le transit des marchandises, vital pour l'économie de la ville. (gb)

Fribourg ③ Grand-Rue 10 MA, MOD
1185, 578 880 / 183 810 / 588 m

Fouille et analyse d'élévation (rénovation du bâtiment)
Bibliographie: P. de Zurich, *Le canton de Fribourg sous l'ancien régime (LMB XX)*, Zurich/Leipzig 1928, LXVII, pl. 24.4, 49; M.-T. Torche-Julmy, *Poèles fribourgeois en céramique*, Fribourg 1979, 222-223.

L'immeuble de la Grand-Rue 10 est connu des spécialistes pour son ample cage d'escalier (fig. 10), son plafond à caissons ainsi qu'un fourneau et une cheminée de catelles datées de 1741 et frappées aux armes de Buman-de Reynold. Bien que les transformations récentes aient été imposées par l'état statique alarmant de la bâtie, l'analyse archéologique a montré l'extraordinaire préservation de la substance médiévale. C'est en effet la première fois qu'il est possible d'établir le développement chronologique médiéval des niveaux de sous-sol de deux maisons sans aucun hiatus provoqué par des rénovations ultérieures. Ce ne sont pas moins de huit phases qui aboutissent à la création des caves actuelles, sans tenir compte des transformations post-médiévales, comme le couvrement des caves de la partie donnant sur la rue. Ces huit phases ont été datées entre 1186 environ et l'automne/hiver 1292/1293 (LRD Moudon réf. LRD03/R5352). Dans les étages, les recherches sont restées limitées en raison de travaux plus légers, mais nous devrions pouvoir estimer la hauteur et le nombre de niveaux des maisons au XIII^e siècle, les cheminées de la partie donnant sur la Sarine ayant déjà été repérées. Les transformations de l'époque moderne ont également été documentées et datées, mais nous attendons encore la suite des travaux pour pouvoir étudier et dater le plafond renaissant du grand salon du premier étage sud-est.

L'analyse a dû être complétée par des fouilles en raison de l'ampleur des travaux et du renouvellement des canalisations. Lors de ces investigations a été découvert, dans le troisième sous-sol côté Sarine, probablement le plus important lot de catelles de poêle jamais mis au jour dans le canton de Fribourg. Plus d'un mètre cube de fragments ainsi qu'une dizaine de pièces entières ont été exhumés. Si une bonne partie de ces catelles ne se distin-



Fig. 10 Vue générale de la cage d'escalier



Fig. 11 Catelle de couronnement, vers 1500

guent pas des pièces avec un émaillage plombifère vert sur engobe du XV^e et du début du XVI^e siècle régulièrement découvertes en vieille ville, d'autres sont rehaussées d'une palette de couleurs remarquable (violet, noir, bleu et blanc) attestant l'utilisation précoce des émaux stannifères (faïence). Ces catelles sont plates, convexes ou d'angle et appartiennent à toutes les parties du poêle: plinthe, corps, corniche et couronnement (fig. 11). Il est probable qu'elles proviennent de plusieurs poêles. Quelques-unes portent les armes de la bannière de Fribourg, de sable coupé d'argent, les couleurs ayant été très probablement réalisées avec du manganèse pour le noir et des émaux stannifères pour le blanc. Cette présence exceptionnelle des armes de la ville suggère que ces catelles n'ont pas été réalisées pour la Grand-Rue 10, mais qu'elles proviennent d'un bâtiment public. Il serait tentant d'y voir les catelles des premiers fourneaux de l'actuel Hôtel de Ville, montés en 1516 par un potier biennois et qui furent remplacés entre 1539 et 1540 par des poêles en fonte. Cette hypothèse ne pourra être vérifiée qu'après le remontage de l'ensemble. Des analyses de pâte seront sûrement requises pour déterminer la provenance de ces catelles qui s'inscrivent dans la meilleure production européenne de l'époque. (gb)

Fribourg ④

MOD
Place du Petit-Saint-Jean 7 (auberge des Tanneurs)

1185, 579 290 / 183 600 / 540 m

Habitat urbain

L'auberge des Tanneurs est sans conteste le plus important bâtiment de la place du Petit-Saint-Jean par son volume et son histoire, la bâtie ayant été le siège de l'abbaye des Tanneurs, l'une des plus puissantes corporations de la ville. Hélas, c'est aussi l'un des rares immeubles de la vieille ville à avoir subi autant de dommages, les deux tiers du volume ayant été entièrement vidés et reconstruits il y a quelques décennies, épargnant seulement le café et la grande salle du premier étage. Les quelques éléments historiques que recèle le sous-sol ont failli de surcroît échapper aux archéologues, le préavis du Service archéologique n'ayant pas été respecté.

Dans la partie arrière, une tranchée d'adduction a révélé la présence d'un ancien mur de refend dont les maçonneries présentent les mêmes caractéristiques que celles de la cave et du mur mitoyen sud-ouest (côté place du Petit-Saint-Jean 9). Le bâtiment a été entièrement reconstruit et remonte à l'automne/hiver 1404/1405 (LRD Moudon réf. LRD03/R5448); la poutraison de son plancher, conservée derrière le faux-plafond du café, est liée à ces travaux. Les pièces ont, côté place, une profondeur de 10 m. La cave a été couverte d'une voûte de briques et son accès de l'intérieur se trouvait dans l'axe central, au point le plus haut de la voûte. Au rez-de-chaussée (fig. 12), la salle présente un simple plafond aux solives à peine équarries, renforcées par un sommier soutenu par un ou deux poteaux. Cette pièce servait de salle à boire, l'aspect de son aménagement contrastant avec celui de la salle du premier étage dont le plafond à caissons remonte probablement à la seconde moitié du XVI^e siècle. Le mur découvert délimite un espace de 5 m qui devait abriter les escaliers et les cuisines. A l'arrière, côté Sarine, la fonction de la pièce trapézoïdale de 5 à 8 m de profondeur nous échappe, vu la faible surface

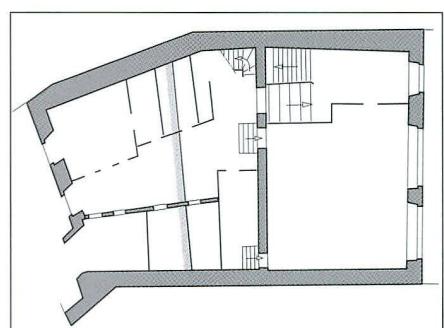


Fig. 12 Plan du rez-de-chaussée

explorée et les dommages subis par cette partie de l'immeuble, dont même le sous-sol a été fortement remanié par les fondations des cloisons actuelles et les canalisations. (gb, pc, ck)

Fribourg ② Eglise de Saint-Jean MA, MOD
1185, 578 970 / 183 575 / 548 m

Analyse, fouille partielle et relevés (remplacement du chauffage)

Le remplacement du chauffage a entraîné les premières recherches archéologiques dans et aux abords immédiats de l'église Saint-Jean, érigée à son emplacement actuel suite au transfert de l'ordre depuis le quartier de l'Auge dès 1259.

Les recherches, limitées à la stricte emprise des travaux, ne permettent pas de retracer l'histoire de la construction d'une des églises les plus méconnues de la ville. Le dégagement des fondations du mur gouttereau septentrional de la nef a révélé que les fondations ont été construites d'un seul tenant sur vingt mètres de longueur, avant les extensions de 1885/1887 et de 1951. L'angle de l'épaulement de la nef présente des traces de réfection, comme si un contrefort avait été arraché. Sous les vestiges d'une ancienne porte d'accès, le socle maçonné de la galerie qui la desservait est apparu au fond de la tranchée dont le niveau a juste permis d'éviter les nombreuses sépultures. Cette galerie est à rattacher aux transformations de la première moitié du XVI^e siècle alors que les fondations appartiennent manifestement à la première église.

A l'intérieur (fig. 13), l'enlèvement des bancs et les tranchées ont surtout révélé les dégâts des transformations de 1951: les anciens niveaux de sol sont alors entièrement arasés et les murs doublés de galbandages de briques masquent tous vestiges antérieurs. Les trouvailles sont donc maigres: quelques tessons de céramique d'époque moderne et une

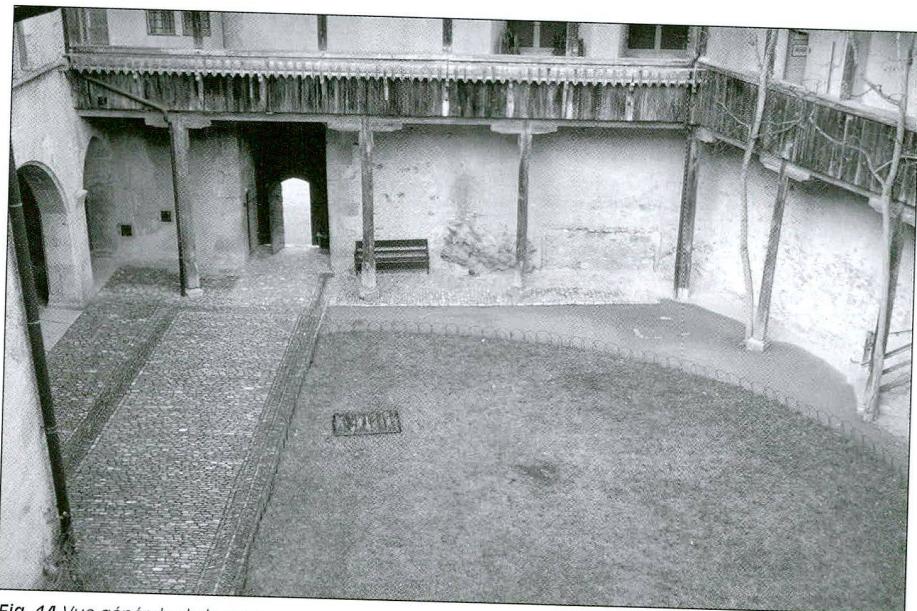


Fig. 14 Vue générale de la cour

à des tombes d'enfants de l'époque moderne laisse supposer que l'église a pu avoir la fonction d'un sanctuaire de répit, où l'on venait baptiser les enfants décédés qui n'avaient pas reçu leur premier sacrement et qui, croyait-on, étaient réanimés pour la cérémonie. (gb)

Gruyères ③ Bourg 30 MA, MOD
1225, 572 650 / 159 205 / 807 m

Sondages, analyse partielle des élévations, inventaire, dendrochronologie

Situé dans la bourg d'Enbas, l'immeuble du Bourg 30 est la première maison bien conservée de Gruyères à avoir été étudiée. Elle a notamment livré d'intéressantes catelles des XIV^e et XV^e siècles (voir «Etudes», 192-215). (gb)

Gruyères ④ Château MA, MOD
1225, 572 773 / 159 356 / 830 m

Sondages (construction de sous-sols)

Suite aux sondages géoradar réalisés en 2001 dans la cour et sur l'esplanade du château, la conciergerie a fait cette année l'objet de sondages dans le cadre de l'élaboration d'un projet de transformation prévoyant la création de nouveaux sous-sols et des observations ont accompagné le renouvellement du revêtement de la cour (fig. 14).

La suppression des deux surfaces herbeuses de la cour a entraîné leur décoffrage jusqu'à une profondeur maximale de 0,40 m. Aucun élément significatif n'a été mis au jour, hormis de nombreux fragments de tuiles, quelques os d'animaux et de rares tessons de céramique de l'époque moderne se trouvant dans un sédiment humique. Le rocher est apparu à l'ouest et le puits a été évité.

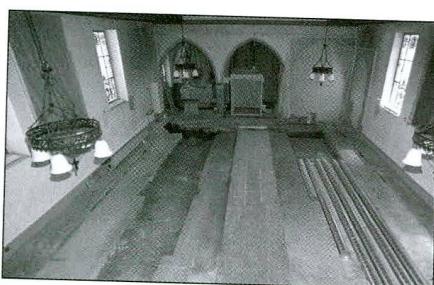


Fig. 13 Vue générale des travaux dans la nef

seule monnaie. Les sépultures ont pu être laissées en place, seules quatre ont été touchées par les travaux. Trois d'entre elles étaient celles de nouveau-nés, inhumés dans l'axe de l'église, face au maître-autel. Cet emplacement privilégié réservé

Le bâtiment de la conciergerie jouxte l'actuelle entrée du château et fait corps à la courtine attenante érigée par le comte François I^r, entre 1434 et 1454. Il a été doté dès l'origine de deux niveaux, comme en témoignent encore certaines ouvertures qui pourraient être contemporaines ou plus anciennes que la construction de la courtine. Un rapide examen de l'intérieur a montré que la bâtisse ne possédait plus ses planchers ni sa charpente d'origine, mais qu'elle avait subi des transformations à plusieurs reprises, les plus récentes ayant touché le rez-de-chaussée et le nord du premier étage, mais avec le maintien des principales subdivisions antérieures. Ces observations ont permis de définir les éléments à conserver, l'analyse de la construction restant encore à faire pour en préciser l'histoire.

Afin de ne pas trop entraver les activités qui se déroulent dans le bâtiment, deux sondages ont été pratiqués dans la partie sud. Le premier, perpendiculaire à la façade orientale (côté château), a révélé un pavage recouvert de terre battue, prenant appui à la façade. Ce niveau de sol de l'époque moderne (?) recouvre une couche de remblais et la fosse de construction des fondations de la façade. Le substrat rocheux apparaît à une profondeur moyenne de 0,75 m. A l'ouest, le premier niveau de sol conservé sous le revêtement actuel est également un pavage de galets, mais bréchés. Simple différence chronologique, les pavés bréchés étant peut-être plus récents ou s'agit-il d'une différenciation des revêtements liés à la fonction des pièces? Seule une fouille exhaustive permettrait d'y répondre. Cinquante centimètres plus bas, un sol de terre battue porte les traces d'un plancher et des résidus de chaux; il correspond au niveau de construction du

bâtimenit actuel et pourrait avoir appartenu à une construction antérieure. Quant au substrat rocheux, il est apparu sensiblement au même niveau qu'à l'est.

Aucun des sondages n'ayant livré d'éléments datables, si ce n'est quelques fragments de tuiles permettant d'attribuer le pavage du sondage ouest à l'époque moderne ou au XIX^e siècle, seules des fouilles plus étendues apporteraient les informations complémentaires aux résultats de l'analyse des élévations pour lever enfin un voile sur l'une des parties les plus méconnues du château de Gruyères. (gb)

Gruyères ① Part-Dieu MA, MOD
1225, 567 660 / 160 780 / 963 m
Sondages, analyse de maçonneries
La restauration de la chapelle de la porterie de la Chartreuse de la Part-Dieu était attendue depuis plusieurs années par les archéologues, vu l'état préoccupant de la bâtie. C'était également la première occasion de conduire des recherches dans cette chartreuse fondée en 1307.
Les premiers sondages ont confirmé la datation tardive de la construction de cette chapelle, ajoutée à l'entrée sur laquelle elle prend appui. Les datations dendrochronologiques réalisées sur la charpente permettront d'en préciser la date. Les maçonneries de la porterie ne semblent pas très anciennes non plus. Une fenêtre obstruée par la chapelle ne paraît pas antérieure au XVI^e siècle. Le sous-sol est constitué de remblais qui ont livré des catelles du début de l'époque moderne. La suite des travaux permettra de fouiller complètement la chapelle. (gb, ck)

Jaun ② Euschels ME
1186, ohne exakte Koordinaten / 1350 bis 1550 m
Prospektion (Programm zur Erforschung der menschlichen Aktivitäten während des Mesolithikums in den Freiburger Voralpen)
Der Pass von Euschels, etwa 5 km Luftlinie von Bellegarde entfernt, verbindet das Jaunthal mit dem Schwarzsee. Der von zwei Seiten eingeschlossene Südhang steigt auf weniger als 2,50 km von 1000 m (Jaun) auf 1560 m (Passspitze) an. Dagegen erweitert sich das Tal am Nordhang in Richtung Schwarzsee. Der Nordhang mit seinem viel sanfteren Gefälle unterteilt sich in drei aufeinander folgende Geländestufen auf Höhen von 1500, 1450 bzw. 1350 m.
Jede dieser Geländerstufen lieferte im Frühjahr 2002 an mehrere Stellen Silexkonzentrationen. Auf

der oberen und unteren Stufe war das Material nur dünn gestreut. Hier steht der Nachweis menschlicher Aktivitäten noch aus. Möglicherweise handelt es sich um die Überreste von einfachen Rastplätzen, wie sie kurzfristig während einem Jagdzug auf Terrassen oder Anhöhen am Rand des einzigen Wasserlaufs im Euschelstal angelegt wurden.
Von der mittleren Geländestufe stammt dagegen viel reichhaltigeres Material. Es fand sich vor allem auf zwei Hügeln beiderseits vom Euschelsbach in der Nähe der Hütte «Untere Euschels». Diese Fundkonzentrationen könnten auf ein echtes Zeltlager zurückgehen.

Trotz etwas atypischer Formen sind alle aufgesammelten Stücke zweifellos mesolithischen Zuschnitts. Leider konnten bisher keine typischen Mikrolithen aufgesammelt werden. Eine genauere Datierung der verschiedenen Fundstellen ist deshalb (derzeit noch) nicht möglich. (sm)

Kerzers ① Hüslimatt BR, R
1165, 582 050 / 204 050 / 455 m
Sondierungen
Auf der Parzelle, auf der ein Parkplatz für das geplante Papiliorama angelegt werden soll, wurden mit dem Bagger Sondierschnitte gelegt. Hier, entlang einem Hang, der die Ebene des Grossen Mooses um ca. 20 m überragt, verläuft eine Talmulde in ost-westlicher Richtung. Für die beidseits davon liegenden Geländeterrassen mussten wir annehmen, dass sie in vor- und frühgeschichtlicher Zeit ideale Siedlungsmöglichkeiten boten.
Auf der Nordostterrasse wurden einige prähistorische Scherben von Gefässkeramik und im Feuerzersprengte Geröllsteine gefunden. Die abgerundeten Kanten der wenigen Keramikscherben sprechen dafür, dass sie von anderer Stelle hierher verlagert wurden.

Auf der anderen Hangseite sind die archäologischen Funde zahlreicher. Zwar fanden sich einige urgeschichtliche Keramikscherben, der grösste Teil der Funde gehört aber in römische Zeit. Es handelt sich vor allem um Ziegelbruchstücke, insbesondere *tegulae* und *imbrices*. Ein Randfragment einer Dressel 20 - Amphora mit leicht gedrücktem Wulstrand und zwei einheimische *Terra sigillata*-Fragmente stammen vermutlich aus dem letzten Viertel des 1. Jahrhunderts n.Chr. (70/80-100/120 n.Chr.).

Zweifellos stehen diese Funde im Zusammenhang mit einer provinzialrömischen Siedlung. Ein Teil des Fundgutes dürfte durch Erosion verlagert worden sein, das meiste Material wurde aber zur Einebnung

des von zahlreichen alten Bachläufen durchzogenen Areals angeschüttet. (mm, ld)

Kerzers ① Moosmatte BR, R
1165, 581 900 / 204 300 / 440 m
Sondierungen
Das Bauprojekt Papiliorama, für das vier Glaskuppeln und mehrere Wasserflächen angelegt werden sollen, betrifft die relativ grosse Zone Moosmatte (ca. 20'000 m²), die direkt an das Grosse Moos angrenzt. Sie reicht in grossen Teilen bis zum tiefer gelegenen Sumpfgebiet. Eingehend untersucht wurde nur der höher gelegene Teil des Areals, der an den oberen Terrassenrand angrenzt und einige Meter oberhalb der Geländemulde liegt.

Trotz der wenigen Funde und nur einer einzigen archäologischen Struktur (Graben in Sondierung 7), gibt es zahlreiche Indizien, die für eine oder mehrere vorgeschichtliche Siedlungsplätze auf der oberhalb der sondierten Fläche liegenden Terrasse sprechen. Daneben haben wir in mehreren Sondierungen Schichtabfolgen von Kies und Steinen durchschnitten, die zu einem Strassenkörper aus römischer Zeit gehören. Diese Strasse geriet seit den letzten Erdarbeiten auf der Parzelle in Vergessenheit. (mm, ld)

Muntelier ② Dorfmatte II NE
1165, 576 550 / 198 700 / 430 m
Zusätzliche Sondierungen und Rettungsgrabung (Erschliessungsarbeiten für ein neues Wohngebiet)
Literatur: P. Corboud – Ch. Pugin, *Inventaire et étude des stations littorales de la rive fribourgeoise du lac de Morat. Travaux réalisés en novembre et décembre 1999 dans les communes de Greng, Meyriez, Morat et Montilier*, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, unpublizierter Bericht, Genève 2000.

In der Flur Dorfmatte, Gemeinde Muntelier konnten bei früheren Sondierungen und Kernbohrungen eine oder mehrere Seeuferrandsiedlungen identifiziert werden. Diese waren durch Bauarbeiten für ein neues Wohnviertel bedroht. Wider Erwarten stellte sich heraus, dass die vor Baubeginn festgelegten Schutzmassnahmen nicht ausreichten. Aus diesem Grunde musste eine geplante Notgrabung unternommen werden, um im Vorfeld die Gräben der vorgesehenen Kanalisationen, die die vorhandenen archäologischen Schichten zerstört hätten, zu untersuchen. Diese Intervention fand in enger und guter Zusammenarbeit mit der Bauleitung statt.

Drei Gräben mit einer durchschnittlichen Breite von 0,70 m und einer Gesamtlänge von ca. 80 m konn-

ten unter regulären Bedingungen ausgegraben und dokumentiert werden (Profilaufnahmen, Planzeichnung von Pfosten und liegenden Hölzer, punktuelles Durchsieben usw.). In einer Tiefe von 1,60 bis 2,20 m unter der heutigen Oberfläche manifestierte sich die Oberkante des archäologischen Schichtpaketes in Form eines Reduktionshorizontes, in den viele Steine eingelagert waren; darunter liess sich in einer maximalen Mächtigkeit von 0,60 m eine mehr oder weniger klare Schichtabfolge von organischen und abwechselnd sandigen bzw. siltigen Depots beobachten.

Der grösste Teil der Keramikfunde lässt sich dem Auvernier Cordé zuweisen. Die dendrochronologischen Analysen, die bislang allerdings nur an ca. 30 Holzproben durchgeführt werden konnten, ergaben neben den erwarteten Daten des Auvernier auch eine Besiedlungsphase des Lüscherz récent - (Schlagphasen zwischen 2732 und 2626/25 v.Chr; LRD Moudon Rapport 02/R5365). Eine eingehende Auswertung der gesamten Funde sowie der stratigrafischen Zusammenhänge wird genauere Aussagen zu den unterschiedlichen Besiedlungsphasen ermöglichen.

Trotz aller Vorbehalte und Einschränkungen, die bei einer Ausgrabung, die in nur 70cm breiten Gräben durchgeführt wird, gemacht werden müssen, ist diese Intervention für das Verständnis der kulturellen Abfolge des Murtensees während des Neolithikums von besonderer Bedeutung. Die Untersuchung des Jahres 2002 in der Fundstelle Dorfmatte II ist die erste und bislang einzige archäologische Ausgrabung in einer Auvernier-Siedlung des Murtensees, die nach modernstem methodischem Standard durchgeführt wurde. (mm)

Murten ② Schlossgasse

1165, 575 340 / 197 480 / 456 m

Nicht geplante Rettungsgrabung (Kanalbauarbeiten) Die letzten Bauarbeiten, die anlässlich der Expo.02 durchgeführt wurden, betrafen eine archäologisch besonders empfindliche Zone der Stadt, nämlich die direkte Umgebung des Schlosses. Deshalb war die archäologische Untersuchung dieses Bereiches und der vom Bau der Bank 1921 betroffenen Gebäudereste unumgänglich. Ein vermutlich neuzeitlicher Mauerzug quert die Strasse in Höhe des Südturms. Es handelt sich anscheinend um die innere, gemauerte Böschung des Stadtgrabens, die auf dem Katasterplan von 1772 eingetragen ist.

Bei vormaligen Kanalbauarbeiten wurden sämtliche archäologischen Spuren in der Schlossgasse bis auf die Höhe von Haus Nr. 12 zerstört.

MA, MOD



Abb. 15 Detail der Stratigrafie

Vor der Bank kamen zwei Mauern zum Vorschein. Die südliche Mauer entspricht der Umfassungsmauer eines Gartens und ist schon auf den Katasterplänen von 1734 und 1772 eingetragen. Im Norden verläuft eine zweite, im rechten Winkel auf die Rathausgasse stossende Mauer. Sie gehörte zur Giebelwand des Hauses, das die Gasse im Süden abschliesst. Die Mauern lassen sich keiner Siedlungsschicht genau zuordnen, so dass ihre Datierung, nicht zuletzt auch angesichts der Tatsache, dass das Gelände mehrfach Bodeneingriffe erfahren hat, unklar bleibt.

Der in die Hauptgasse mündende Bereich der Schlossgasse ist weniger gestört. Moderne Bauarbeiten reichten lediglich bis in eine Tiefe von ca. 40 cm (Abb. 15). Unter einer neuzeitlichen Aufschüttung und einer Brandschicht, die wahrscheinlich auf den Stadtbrand von 1416 zurückgeht, konnten drei Schichtabfolgen beobachtet werden. Das tiefste Niveau ist etwas sumpfig und fällt leicht zur Abwassergasse ab. Diese lockeren, wenig verdichteten Schichten wurden mit einer an der Oberfläche festgestampften Auffüllung zugeschüttet. Möglicherweise handelt es sich hier um die ersten Siedlungsspuren aus der Gründungszeit der Stadt. Im Bereich der Absenkung in Richtung Abwassergasse deckt eine Brandschicht eine zweite Auffüllung ab. Die Brandspuren blieben jedoch nur in der Senke erhalten. In der neuzeitlichen Auffüllung fanden sich zahlreiche Abfälle von behauenem Sandstein, ihr oberer Abschluss ist nicht erhalten. Die viel versprechenden Resultate dieser Rettungsgrabung stimmen mit den Erkenntnissen aus vormaligen Sondierungen überein. (gb, ck)

Murten ② Rathausgasse 27

1165, 575 490 / 197 585 / 455 m

Geplante Rettungsgrabung und Bauaufnahme (Umbau des Gebäudes)

Da die Umbaumaßnahmen im Haus Rathausgasse Nr. 27 (Abb. 16) auch eine Vergrösserung des Kellers umfassten, bezogen die Planungen eine archäologische Ausgrabung im hinteren Teil des Hauses ein. Dabei wurden die aufgehenden Strukturen, abgesehen von den Zimmern aus Holz im Erdgeschoss sowie diejenigen im ersten Stock auf der Strassenseite, ebenfalls sondiert.

Neben den zu erwartenden Spuren vom Stadtbrand im Jahr 1416, kam die Abrissgrube einer Mauer zu Tage, die am selben Ort aufgerichtet war wie die heutige, zum See ausgerichtete Fassade. Diese gehört zusammen mit einigen Gruben, Pfostenlöchern und Bruchstücken von Estrich zu einer ersten von drei Bauphasen vor dem Stadtbrand. Angesichts der recht kleinen Grabungsfläche, nimmt sich auch der Fundanfall bescheiden aus. Er passt in das für Murten übliche Spektrum, wobei die ältesten Funde, einige Tonscherben vermutlich des 14. Jahrhunderts, aus den Brandsschichten stammen.

Die gesamten aufgehenden Strukturen des Hauses Rathausgasse Nr. 27 wie auch derjenigen der Nachbarhäuser sind jünger als 1416. Der Dachstuhl, der auch das Nachbarhaus (Nr. 25) auf der Rathausseite bedeckt, scheint nur kurze Zeit nach dem Brand errichtet worden zu sein. Die Ergebnisse der dendrochronologischen Analyse von 25 Proben liegen noch nicht vor, sie werden in einem späteren Bericht vorgelegt. (gb, ck)



Abb. 16 Fassade zur Strassenseite

Posieux ② Abbaye d'Hauterive

MA

1205, 575 500 / 179 270 / 579 m

Sondages

La restauration du cloître de l'abbaye d'Hauterive (fig. 17), fondée en 1138, a débuté en 2002 et les archéologues ont dû mettre sur pied une intervention d'urgence, l'analyse des maçonneries et la fouille du cloître constituant l'accompagnement scientifique normal dans un monument d'importance nationale. Cependant, la Direction des Travaux avait oublié ces beaux principes lorsqu'elle fit creuser des tranchées de sondages coupant le préau en quatre afin de rechercher les canalisations



Fig. 17 Vue générale du cloître

du XX^e siècle. Ce sont ces tranchées qui ont servi de sondages archéologiques, complétés à proximité des murs-bahuts du cloître d'une part pour documenter le lien entre les couches et les maçonneries, d'autre part pour analyser les fondations.

Les résultats ne sont pas spectaculaires, mais ils apportent néanmoins des éléments indispensables à la compréhension des étapes de construction de cette partie centrale de l'abbaye. Une tombe a été mise au jour au pied de l'aile occidentale, coupée par les fondations du cloître actuel liées constructivement aux maçonneries de l'élévation, y compris celles des contreforts. A défaut de révéler l'emplacement de l'église provisoire, cette sépulture en apporte peut-être un indice et montre surtout clairement que le niveau du terrain a été abaissé d'au moins un demi-mètre au XIV^e siècle. Enfin, contrairement à ce que l'on supposait, le cloître du premier tiers du XIV^e siècle ne repose pas sur des fondations antérieures. Le cloître précédent devait donc vraisemblablement être une construction sur poteaux de bois, comme celui de la Maigrauge tel qu'il est représenté par G. Sickinger dans son panorama de 1582. (gb)

Pierrafortscha ⑩ A Morvin HMA

1186, 581 360 / 180 430 / 740 m

Trouvaille isolée fortuite

M. Hermann Riedo de Pierrafortscha a remis au Service archéologique de l'Etat de Fribourg une plaque de ceinture (fig. 18) trouvée dans un champ labouré situé en bordure d'une terrasse surplombant le vallon qu'emprunte la route cantonale reliant Fribourg à Tentlingen. En agissant de la sorte, M. Riedo a fait preuve d'une initiative exemplaire et nous tenons à le remercier chaleureusement de ce geste désintéressé.

La plaque, en bronze ajouré (7,70 x 4 cm), représente un animal ailé à quatre pattes (griffon?), légèrement incliné vers l'avant et semblant boire dans un calice. Sa surface est décorée de petits ocelles disposés sur le pourtour de la plaque et sur le corps de l'animal. Ce type de garniture était porté durant

le VI^e siècle de notre ère. La boucle ainsi que l'arillon n'ont pas été retrouvés.

M. Riedo affirme avoir régulièrement exhumé de grosses pierres en labourant le terrain à l'emplacement de sa trouvaille. Ce constat, lié au fait que, dans nos régions, les boucles de ceinture de cette époque proviennent systématiquement de contextes funéraires, nous incite à envisager à cet endroit la présence d'un cimetière du Haut Moyen Age. (sm)

St. Ursen ⑩ Neumatt R

1205, 583 100 / 183 300 / 640 m

Baggersondierungen

In der Flur Neumatt wurden am Anfang des 19. Jahrhunderts menschliche Knochen entdeckt. Deshalb versprach der Bau einer Tierverbrennungsanstalt in

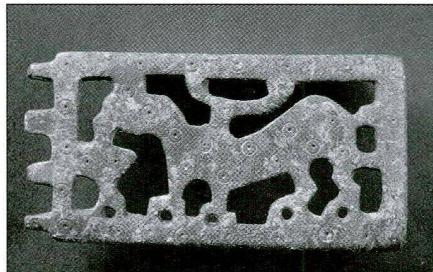


Fig. 18 Pierrafortscha/A Morvin, boucle de ceinture (longueur 7,70 cm)

dieser Zone für das Amt für Archäologie die Möglichkeit, diesen Fundbereich genauer zu lokalisieren.

Die Sondierungen waren auf die Flächenausdehnung des zukünftigen Gebäudes beschränkt. In diesem kleinen Areal fand sich kein Hinweis auf einen Bestattungsplatz. Wenige Ziegelfragmente sowie das Fragment einer provinzialrömischen Gefäßkeramik stammen wahrscheinlich von einer oberhalb gelegenen Hangterrasse.

Die Überwachung der zukünftigen Arbeiten an der Strassenzufahrt wird aber angesichts der Fundmeldungen möglicherweise eindeutigere Hinweise auf einen Bestattungsplatz erbringen. (mm, ld)

La Tour-de-Trême ⑩ A La Lèvra BR, R, MA

1225, 570 430 / 162 010 / 769 m

Fouille de sauvetage programmée (construction de l'H189)

La fouille d'une étendue de près de 2000 m² a permis de caractériser plusieurs phases d'occupation humaine sur l'ancien delta alluvial de la Trême. Pour l'époque protohistorique, quelques structures, du matériel céramique et un pendentif en jadéite, le tout attribué au Bronze final, ont été mis au jour. Les traces d'au moins deux phases d'occupation gallo-romaine, comprenant de nombreuses structures architecturales et domestiques, un tronçon

de voie et des éléments mobiliers généralement épars, ont été documentées. Finalement, le Moyen Age est représenté par des structures éparses et du mobilier, parmi lequel une fibule discoïde en bronze à émaux de type «*Agnus Dei*» datée de la fin du I^e millénaire après J.-C. La suite de l'intervention comprendra, au nord du chantier, la fouille d'un vaste empierrrement de blocs (voir «Etudes», 174-191). (rb)

La Tour-de-Trême ⑩ La Ronclina

HA, HMA

1225, 570 800 / 161 875 / 759-761 m

Fouille de sauvetage programmée (construction d'une route)

Les fouilles de la Ronclina (fig. 19) ont été nécessaires par la construction d'une route communale, un peu en dehors de la localité actuelle. Les infrastructures nouvelles recoupent un léger relief qui a servi de cimetière à deux reprises. Au cours de la Protohistoire d'abord, des tombes à incinération y sont implantées. Puis, durant le Haut Moyen Age, des tombes à inhumation se superposent aux premières incinérations. Cette seconde nécropole est très probablement contemporaine du petit groupe comprenant cinq sépultures fouillées en 2001 à 80 m au sud/sud-est. La partie fouillée du site a livré 112 structures funéraires qui dessinent quelques rangées ou forment des groupes, affichant un large spectre d'orientations et une répartition inégale. Les vestiges attestent plusieurs modes d'enterrement, notamment l'inhumation simple, en coffrage, en coffre fermé, en coffre maçonné, et encore des réutilisations de fosses, des superpositions d'individus et des tombes doubles. En outre, 10% environ des tombes, dont celles de trois individus qui arboraient une riche garniture de ceinture et un couteau, ont livré du mobilier funéraire (voir «Etudes», 158-173). Suite à un remaniement ultérieur du site, une partie des marquages de surface des tombes, ou du moins ce qu'il en subsistait alors, est scellée par un remblai.

Lors de la fouille de cette nécropole, quatre tombes à incinération de l'époque hallstattienne (Ha C) ont été repérées et documentées. Les fragments d'os



Fig. 19 Vue générale du site

calcinés ainsi que les offrandes qui se trouvaient dans certaines de ces tombes avaient été déposés dans des fosses de petites dimensions (diamètre oscillant entre 0,20 et 0,40 cm). Dans deux cas au moins, un entourage en galets est attesté. Manifestement, une certaine variabilité dans le mode de dépôts des vestiges et dans le type de mobilier est de mise: amas d'os bien circonscrits ou dissémination dans tout le remplissage, mobilier d'accompagnement exclusivement céramique ou métallique, etc. La découverte d'esquilles d'os calcinés à une dizaine de mètres à l'ouest de ce groupe, à proximité d'une inhumation double du Haut Moyen Âge, laisse penser que la nécropole hallstattienne comportait d'autres sépultures. Compte tenu des limites de l'emprise des travaux, l'extension exacte de cette première nécropole demeure inconnue. (sd, gb, hv, mm)

La Tour-de-Trême Mon Repos

1225, 570 870 / 162 160 / 760 m

Sondages et fouilles de sauvetage (construction des infrastructures d'un nouveau quartier)
Suite au projet de construction d'un nouveau quartier d'habitation sur la commune de La Tour-de-Trême (quartier «Mon Repos 2»), et compte tenu de la présence de deux élévations de terrain pouvant, à l'instar de celles de la Ronclina (cf. La Tour-de-Trême/ La Ronclina), receler des occupations protohistoriques et/ou médiévales, il fut décidé de procéder méthodiquement à un diagnostic archéologique. Les résultats des sondages, pour l'instant limités à l'une de ces deux buttes, ont révélé la présence d'aménagements et de mobilier archéologique appartenant notamment à l'âge du Bronze, ce qui, eu égard aux découvertes effectuées antérieurement dans cette zone, tend à confirmer l'hypothèse de l'utilisation systématique des buttes au cours du temps.

De forme franchement ovale (environ 40 x 25 m), cette butte présente une assez forte asymétrie, avec une retombée très douce du côté nord et une pente nettement plus marquée du côté sud. Outre une couverture dense de galets, la fouille a permis d'individualiser une dépression centrale, à la base de laquelle a été reconnu un aménagement en galets de forme rectangulaire (4 x 3 m) orienté N/S, reposant sur le substrat alluvial. La majorité du matériel céramique protohistorique inventorié, soit plus de 750 tessons, provient du remplissage limoneux de cette cuvette.

Si l'hypothèse, au départ, d'un aménagement tumulaire au sein d'une élévation de terrain naturelle

avait incontestablement notre faveur, l'absence de mobilier typiquement funéraire et la distribution des vestiges céramiques tendent quelque peu à brouiller les pistes. La possibilité d'une non-synchronisation des différents faits archéologiques reconnus lors de l'intervention pourrait en être la principale cause. Le résultat des diverses analyses devrait permettre de démêler quelques-uns des fils de cet écheveau. (mr, as, mm)

Ursy Praz Magan

1224, 553 400 / 165 100 / 695 m

Sondages mécaniques

Bibliographie: D. Bugnon – L. Dafflon, «Des séchoirs-fumoirs gallo-romains à Ursy», CAF 2, 2000, 34-41; R. Otth, *Ursy/Les Marais de Vily, Rapport de fouille*, document dactylographié, Fribourg 2000; D. Ramseyer – L. Stöckli, «L'habitat de l'âge du Bronze final d'Ursy/En la Donchière», ASSPA 84, 2001, 158-170.

Sur une parcelle localisée à moins de cent mètres en amont du site Bronze final et gallo-romain d'Ursy/En la Donchière, une série de sondages mécaniques réalisés à l'emplacement d'un projet de construction d'une halle de sport permirent la découverte d'un nouvel habitat protohistorique. Ce dernier, situé dans la partie sud-ouest de la zone sondée, se matérialisait par un horizon archéologique d'une trentaine de centimètres d'épaisseur comportant de fréquents tessons de céramique et paillettes de charbon de bois.

Cependant, faute d'éléments typochronologiques, il est actuellement impossible de proposer une datation précise pour cette nouvelle occupation. (mm, ld)

Vaulruz Château

1224, 565 960 / 163 830 / 845 m

Surveillance de travaux

Les origines de la seigneurie restent obscures, le nom de Vaulruz, cité pour la première fois en 1115, n'ayant jamais été porté par une famille. La seigneurie, qui n'apparaît pas avant la fin du XIII^e siècle, a été acquise par Louis II de Savoie en 1302 et complétée par la suite. Le bourg n'a été doté de franchises urbaines qu'en 1322 et le château aurait été édifié dans les années 1310.

Le château de Vaulruz a fait l'objet de sondages et d'une surveillance archéologiques dans le cadre du réaménagement de sa cour. Aujourd'hui, il se présente comme un quadrilatère, dont l'angle sud est occupé par le corps de logis, l'angle nord par le donjon quadrangulaire et la courtine nord-est est flanquée de dépendances. Les courtines sud-ouest et nord-ouest (fig. 20), ainsi que le donjon ont été

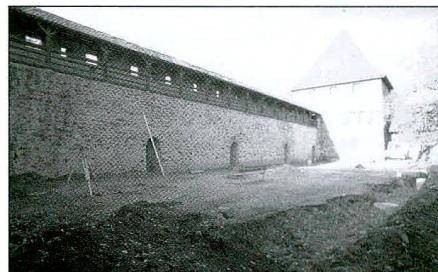


Fig. 20 Vue de la courtine nord-ouest du château

reconstruits en 1913 et une grande salle a malencontreusement été ajoutée entre le corps de logis et les dépendances dans les années 1970. La porte, le corps de logis et les dépendances ont conservé leurs maçonneries anciennes de petits moellons de molasse locale contrastant très nettement avec les matériaux du début du XX^e siècle. Les bâtiments eux-mêmes, pas touchés par les travaux, n'ont pas fait l'objet de recherches. Si la cour n'a livré aucun vestige de construction, la céramique découverte confirme par contre les origines plutôt tardives de l'ouvrage fortifié. En effet, hormis des tessons de l'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles), un fragment de gobelet de poêle du début du XIV^e siècle a été mis au jour. De cette même période datent les plus anciens éléments visibles sur le corps de logis et l'ample plan quadrangulaire du donjon, qui devait ressembler à ceux de Rue (entre 1250 et 1258), de Montsalvens (après 1250) ou de Châtel-Saint-Denis (1296). Le lien avec ce dernier château est d'ailleurs évident. Le site de Vaulruz présente exactement le même type d'implantation: à l'extrémité occidentale d'une crête rocheuse, le donjon étant placé sur le point le plus haut, face à la crête et le corps de logis à l'opposé. En plus de ces similitudes marquantes, ces deux châteaux contrôlent le même axe routier, de la vallée de la Sarine à l'arc lémanique via Vevey. Amédée V de Savoie à Châtel-Saint-Denis et son neveu Louis II, baron de Vaud, ont manifestement projeté la construction de ces deux places fortes et bourgs pour assurer le contrôle de cette voie de communication importante, aux environs de 1300. (gb)

ME	Mésolithique/Mesolithikum
NE	Néolithique/Neolithikum
PRO	Protohistoire/Vorgeschichte
BR	Age du Bronze/Bronzezeit
HA	Epoque de Hallstatt/Hallstattzeit
LT	Epoque de La Tène/Latènezeit
R	Epoque romaine/römische Epoche
HMA	Haut Moyen Âge/Frühmittelalter
MA	Moyen Âge/Mittelalter
MOD	Epoque moderne/Neuzeit
IND	Indéterminé/Unsicher